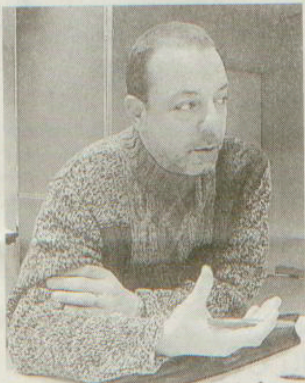


Le rythme de la contemplation

La programmation offre chaque année un regard « radical ». Le réalisateur Semih Kaplanoglu, qui ne doit pas se sentir esseulé en ce festival qui fait la part belle au cinéma turc, pourrait concourir au Prix « regard extrême » avec son deuxième long métrage, « Melegin dūsüsü » (La chute de l'ange). Après un premier film qu'il qualifie lui-même de « classique », ce diplômé de l'université de Izmir a changé sa caméra d'épaule et son regard sur l'art cinématographique pour penser cette « Chute de l'ange ». Des comédiens novices, une lenteur poussée au paroxysme de l'ennui et l'idée que la matière première du scénario reste le temps, font de ce « Melegin dūsüsü » une oeuvre-manifeste. **« Le temps avance trop vite. Les multiples cut du cinéma traditionnel faussent la vision des images. Je pars du principe que de regarder longuement une image change la perception de cette image et que cela permet de voir les choses telles qu'elles sont. Je tenais à garder le même point de vue, donc à éviter les changements d'angle. Je suis conscient que ce parti pris peut être pénible pour le spectateur. »**

Il reste délicat en effet de s'accrocher à l'histoire de Zeynep, jeune fille perdue entre un père incen-



Le réalisateur Semih Kaplanoglu

tueux, un travail de femme de chambre fastidieux et un soupirant transparent. Le regard contemplatif de la caméra et la narration symbolique, émaillée de scènes se répondant entre elles, dévoilent une écriture ciselée et une approche exigeante du langage artistique. La primauté est donnée au geste, aux corps, au détriment de l'oralité. Lauréat du dernier festival des Trois continents de Nantes et présent dans de nombreux autres festivals, dont celui de Rotterdam, « Melegin dūsüsü » souffre toutes les émotions, en y intégrant aussi la lassitude. L'essai de l'art est toujours à réception aléatoire !